

il aura attendu quatre-vingt-dix ans, et en vain, qu'une « main d'argent » vînt sortir ses manuscrits du tiroir... A ce guignon nous devons de ne pas avoir sur nos rayons le *Sacrarium Jurense* prévu – même si le travail préparatoire subsiste, divisé par les hasards des temps entre la Bibliothèque de Berlin et celle de Bruxelles. Il est dommage que les organisateurs, qui ne semblent pas exempts d'un peu de chauvinisme comtois, n'aient pas fait appel à un historien du Duché pour évoquer le séjour dijonnais de Chifflet, qui a tout de même demeuré aux Godrans pendant 31 ans, de 1645 à 1676 (promu à Paris à 84 ans !). C'est là qu'il conçut son grand projet de *Divio sacra*, étouffé dans l'œuf par ses supérieurs qui ne voulaient point qu'il éditât la Chronique de Saint-Bénigne pour ne pas indisposer les Mauristes, lesquels venaient alors de prendre possession de l'antique monastère. Misères de la diplomatie ecclésiastique !

On s'en console, comme Chifflet lui-même, en retournant aux sources. Fidèle à ceux qu'il s'est donné pour mission de remettre en lumière, l'ouvrage entre dans le détail des chartes comtoises. MM Moysse et Locatelli examinent ainsi le Cartulaire de Saint-Claude composé par le Jésuite. Ce leur est l'occasion de donner un tableau des actes anciens de l'abbaye, qui rendra de grands services. D'autres fonds sanclaudiens sont aussi étudiés, notamment les quelques manuscrits conservés aujourd'hui à la Bibliothèque municipale, dont une précieuse liste est fournie. Et il est agréable de refermer ce livre, de petit format mais d'une densité exceptionnelle, sur les deux pages qui évoquent la bibliothèque du château de Montmirey. On rêve aux trésors qui dorment derrière les murs épais de vieilles demeures, et on se demande si les « chercheurs » d'aujourd'hui, entre deux manifestations et trois pétitions, trouveront encore le temps de construire les in-folio auxquels les savants d'autrefois ont consacré toute leur acribie et toute leur ardeur, en ce qui fut aussi un Grand Siècle de l'histoire.

Alain RAUWEL

Mais le gros du recueil tourne, bien logiquement, autour de Pierre-François, celui que l'on pourrait appeler le précurseur malheureux. Le récit de ses travaux est en effet, en grande partie, celui de ses échecs éditoriaux. Des monuments de savoir, de grandioses compilations n'ont pas vu le jour faute (déjà !) de financements adéquats. Pour parler comme le Jésuite éploré,

5. Un autre ouvrage de la même collection envisage les débuts du contentieux administratif dès la fin du Moyen Âge, WEIDENFELD (Katia), *Les origines médiévales du contentieux administratif (XIV-XV siècles)*, Paris, De Boccard, 2001.

Annales de Bourgogne [Univ. Dijon]
tome 79, fasc. 3

royale et de la ville de Tournus, par exemple, dans lesquels ils ont appris à trouver un peu de ce que le titre annonçait et, surtout, beaucoup de trésors que rien n'autorisait à attendre là. Aussi le nom de Chifflet est-il prononcé avec respect dans le monde savant. Mais on ne se doutait guère qu'il y eût, avant le Jésuite et autour de lui, une dynastie savante d'une étonnante fécondité, ce que les éditeurs de ce volume appellent à juste titre un « réseau Chifflet ». La quinzaine de contributions rassemblées ici, d'ampleurs et de propos fort divers, redonnent vie avec talent à une famille qui aura bien mérité de la République des Lettres. Le R.P. de Vrégille est à l'honneur dans ce recueil, puisqu'il signe pas moins de cinq chapitres. Rien de plus normal pour un confrère du P. Chifflet, d'une longévité érudite aussi admirable que celle de son prédécesseur ; rien de plus normal aussi pour le maître incontesté des études bisontines et comtoises, qui a mis ses pas d'éditeur de textes anciens dans ceux du pionnier. Certains passages sont d'ailleurs des rééditions, mais particulièrement bienvenues : c'est le cas de la substantielle préface que le P. de Vrégille avait mise en tête de la traduction française du *Vesontio* de Jean-Jacques Chifflet (le frère aîné de Pierre-François), publiée en 1988, et aussi de sa contribution au colloque de 1991 sur « Les Pères de l'Eglise au XVII^e siècle ».

Pour autant, il y a beaucoup d'inédit dans ce volume, et de haute valeur. Un Chifflet du XVI^e siècle, Philippe I, cleric de Besançon, a laissé un fort beau catalogue de bibliothèque que le P. de Vrégille édite et commente. Toute une partie est consacrée à « un profil d'érudit dévot : Philippe (II), abbé de Balerne » (1597-1657). On y lira notamment un remarquable essai d'héraldique et d'emblématique de N. Vernot autour de l'ex-libris du prélat, une image étonnante (heureusement choisie pour la couverture du livre) sur laquelle un ouoboros fait cercle sur un écu cordiforme. L'auteur déploie des trésors d'érudition pour pénétrer jusqu'au cœur de l'image... et de l'abbé. M. Tramaux, le savant custode de la Bibliothèque diocésaine de Besançon, présente ensuite le même Philippe dans ses habits d'éditeur des décrets du Concile de Trente : collaboration exigeante et féconde entre un chercheur scrupuleux et un imprimeur de génie, Moretus d'Anvers.

Mais le gros du recueil tourne, bien logiquement, autour de Pierre-François, celui que l'on pourrait appeler le précurseur malheureux. Le récit de ses travaux est en effet, en grande partie, celui de ses échecs éditoriaux. Des monuments de savoir, de grandioses compilations n'ont pas vu le jour faute (déjà !) de financements adéquats. Pour parler comme le Jésuite éploré,

5. Un autre ouvrage de la même collection envisage les débuts du contentieux administratif dès la fin du Moyen Âge, WEIDENFELD (Katia), *Les origines médiévales du contentieux administratif (XIV^e-XV^e siècles)*, Paris, De Boccard, 2001.

Annales de Bourgogne [Univ. Dijon]
tome 79, fasc. 3

♦ ERUDITS BOURGUIGNONS. – Laurence DELOBETTE et Paul DELSALLE, dir., *Autour des Chifflet : aux origines de l'érudition en Franche-Comté*, Besançon, P.U. de Franche-Comté, 2007, 256 p. (« Les Cahiers de la MSH Ledoux », 6). – Les historiens de l'une et l'autre Bourgogne ont tous eu recours, un jour, aux travaux du fameux Jésuite Pierre-François Chifflet (1592-1682), le *S. Bernardi genus illustre* ou l'*Histoire de l'abbaye*

4. Le symbole de l'arbre d'or, qui figurait sur le fermail encadré d'un lion et d'un aigle au-dessus d'un croissant, a posé problème à l'auteur, qui signale que le duc Philippe portait un arbre d'or lors des obsèques de Du Guesclin, en 1392. A noter que les colliers différaient selon qu'ils étaient destinés à des chevaliers ou à des écuyers.